Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lheraclitefranco00slsn

59

L'HERACLITE FRANCOIS.

AV ROY,

Sur la Cloſture des Eſtats.

M. DC. XV.

Acc 84-546(59)

L'HERACLITE FRANCOIS,

AV ROY,

Sur la Cloſture des Eſtats.

OV les ſouſpirs, mon cœur, ou ſont ces ſouſpirs entrecouppez, que le reſſentiment des ruines de noſtre bon pays deſrobe à voſtre compaſſion : où les larmes, mes yeux, ou ſont ces charitables larmes, que vous eſpandez tous les iours a ondées de regret de la laſcheté de nos bons François, *Pauure Heraclite*, qui ne ſors iamais de ta maiſon, que les larmes aux yeux, & les ſanglots ſur la leure, tirez du profond de ton cœur, trauaille de deſplaiſir de noſtre vanité : que dis-tu de l'heureuſe iſſuë de nos Eſtats : De tous les coſtez des maiſons de nos bazanez, on ſent l'odeur des parfums, qui bruſlent, on voit par tout des bouquets pendus en actions de graces, & ſatisfaction de leurs crimes, on oit le ſon des luths & des flutes, ce ne ſont que chants d'allegreſſe, & tous ſignes heureux d'vne douce reſiouyſſance ; qu'en dis-tu ? las, Helas, que ie n'ay vn grand, mais funeſte ſubject de pleurer plus que ne fit

iamais mon ayeul, des folies de ceux de son siecle.

Il est vray, il faut, que ie le die, le conseil qui fit prendre à nos Princes & autres bons François la resolution d'assembler les Estats, estoit esclos d'vne grande prudence, d'vn sainct zele, & genereux courage, & le succes en pouuoit estre heureux: si, (pardon belles ames qui vous estes comportées genereusement) on n'eust mis pour vn auant mets vn plat de pistoles à l'Espagnolle pour le decert de quelques Deputez? Mais quoy: quel moyen de regarder sans estre charmé l'esclat de ce mestail; la pluye d'or fausſa la tour d'airain & viola la virginité de Dacaë, si estroittement gardée, la desdaigneuse Atalante, s'arresta au milieu de sa course, charmee de la beauté de trois pommes d'or. Et le rameau d'or donna à Enée ouuerture au sombre Royaume de Pluton: Mais, Messieurs, qui auez vos consciences chargees de ce vice, pour vn dernier Adieu agrées que ie vous die que nous ne sommes pas nez pour nous, ains pour nostre païs, que les lois nous redemenderont vn iour compte de nous pour leur interest, & que comme deserteurs de nostre charge nous en serons punis, helas que i'en pleure.

Les grandes entrepriſes, Genereux Princes, sont touſiours accompagnées des grandes trauerſes, voſtre glorieux zele alloit celebrer voſtre gloire ſi vos ennemis ialoux de voſtre honneur n'euſſent compromis de noſtre bon-heur & de noſtre repos: Helas que i'en pleure, mais

courage, croyez moy, tout vient à poinct qui peut attendre; quand vn extreme ſouffrance d'vn peuple genereux, vient à ſe deſnoüer, elle produit des vengeances plus grandes, car prenant feu tout à coup elle iette tous ſes efforts à la premiere charge? Las, helas que i'en pleure, & que ie crains qu'à ce iour de courroux, la cire d'Icare ne le fonde à ce feu, les cordages de l'hanchre ne ſe rompent à ce violent orage, & la ſageſſe de nos vieux Gaulois n'en ſoit à Guillot le ſongeur: La France, ie le croy, comme l'inocente Andromede, eſt expoſée aux monſtres de quelque malheur: mais elle doit ſa deliurance à Perſée, à noſtre Condé, & les Cieux doiuent ioindre ſon zele à voſtre valeur, & fortifier ſon eſpée, des voſtres: & bien que le deſordre de ce temps ſemble m'ẽ dementir, toutesfois ie croy que la prouidence diuine a aſſez de reſſorts & nouueaux ſecrets pour deliurer la France des menaces de la ruine.

Mais encore, Meſſieurs, nos Criminels, *Repetundarum, & læſæ Maieſtatis*, vous pouuez vous perſuader, que ſi l'impunité de vos crimes a eſté fauoriſée par l'indulgence ou crainte de nos Deputez? Las que i'en pleure, que vous en deuiez rire, Meſſieurs, attendez la fin de la farſe, ie pourrois dire que ſi la fortune, couure, defend, & honore nos crimes, & que ſi nous nous ſauuons de la loy, que les iugements naturels, & la crainte qui ſont des peines ſecondes, vous deuroient retenir de rire; mais, Meſſieurs, croyez moy, la peine ſuit de bien pres le

peché, elle n'aiſt à l'inſtant auec le peché ; quiconque l'attend, la ſouffre, & quiconque l'a meritée l'attend ; Les Dieux donnent ſouuent quelque delay, parce que leur clemence contrepointe leur Iuſtice, & comme il n'y a plus de remede aux coups de leurs mains. Ils aiment mieux differer pour vn temps, afin que les meſchans ayent loiſir de ſe recognoiſtre : Ainſi à la fin comme tous les bons François ont partagé aux trauaux, & à la gloire de ce grand Henry, ils ont auſſi tous part au reſſentiment de l'aſſaſſinat commis en ſa perſonne, & par conſequét en prendront la vengeance ; Helas, que i'en pleure, pleurez, larmoyez auec moy vous tous, qui auez traiſtreuſement eſpanché le ſang de noſtre grand Henry, de noſtre bon Pere, pleurez vous auſſi qui vous ioüez du bas aage de ſes enfans, & de l'authorité de noſtre jeune Roy, Helas que i'en pleure?

Mon Dieu ! que ie croye que le Ciel ne leue bien toſt le rideau pour nous faire voir les perſonnages, qui ont ioüé ceſte ſanglante tragedie, ie ne le puis, car la verité, quoy qu'obſcurcie par le nuage du temps, auec le temps ſe met au iour, comme les rayons du Soleil rompent les plus obſcures & eſpeſſes tenebres: C'eſtoit ce que les anciens Preſtres des Idoles ſembloient ſignifier, quand ſacrifiants à leurs Dieux, ils ne decouuroient la teſte qu'au ſacrifice de Saturne, auquel ils attribuoient la verité, pour monſtrer que comme, ils ſe decouuroient en ſacrifiant à ce Dieu, qu'auſſi la veri-

té à la fin se decouure, & pourquoy ils la croyoient fille du temps? & que ie ne croiray qu'à ce grand iour les bons François ne soient à ces traistres, comm'vn Cambises enuers les Sisanes, vn Angesilaus enuers les Thessaliens, & vn Antigone enuers les Marsias, & que tout ne ruisselle du sang de ces meurtriers, & de ces parricides: ie le doibs puis que le sang se purge par le sang; Mais que i'en pleure.

Que ie croye aussi que ce desordre dure long temps: que les petites planettes passent par le chemin, ou passe le Soleil: que l'estranger procede en honneur ceux qui sont du païs. Non ie ne le puis croire: car comme la Noblesse de Rome ietta les anneaux d'or quand elle vit que Flauius affranchy d'Appius estoit pourueu de l'estat d'Edile Curule, qu'on donnoit seulement aux seigneurs les plus signalez en merites & en seruices, Aussi ie crains que tant de braues & genereux courages perdent patiance; Il est vray, c'est vne belle gloire de faire du bien, mais il faut regarder le merite de la personne, en ce qui regarde l'honneur? Auguste Cæsar estoit liberal en dons enuers ceux qui le meritoient, mais il estoit espargnãt des pures recompenses d'honneur, d'autant que l'honneur est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté & de la vertu mesme; il n'est plus en son aduantage, s'il est passé en coustume: Car les loyers d'honneur n'ont d'autre prix que cettuy-cy. QVE PEV DE GENS en iouissent, & puis il faut que ce

soit le payement d'vn Capitaine fameux, & d'vne experience belliqueuse, & qui soit encore de condition accommodable à vne telle dignité, car il ne faut pas loger vn Pisandre au rang des genereux courages, d'autant qu'ils ne daignent s'aduantager de ce qu'ils ont de commun auec de gens de peu en ces charges releuées tel compagnon en diminuë le merite? Et quoy n'est-ce pas raualer la gloire de ceux, dõt le bras a honoré leur renommée du los de mille valeureux exploicts, de l'associer auec celuy, des exploicts duquel personne n'a cognoissance, & desquels la nuict seule peut rendre quelque tesmoignage, pource qu'ils ont eu honte de paroistre au iour, quelle grace, de voir vne des plus belles & importantes charges de l'Estat entre les mains des personnes qui iamais n'ont paru aux armes: iamais n'ont mis la main à l'espée, iamais endossé cuiraſſe, ny peut-estre picqué cheual: il ne faut pas que les lieux honorent les personnes: mais les personnes les lieux, il faut que l'honneur de ces belles charges reialisse plustost de la vertu à la personne, que de la personne à la vertu: Au moins si ces ames, à qui la fortune est si fauorable, faisoit quelque belle saillie d'honneur. Et si comme ce Romain, mocqué de son nom, dict qu'il rendroit le nom des Ciceron plus illustres que ceux des Catons, des Catulles; ny des Scaures, commençoient à se mettre sur le bien faire, & si comme les Romains, qui portoient le nom du bestail qu'ils nourrissoient, estans cepen-

dant

dant treſtous nourris à l'honneur, ſe releuoient & ſe mettoient ſur ſelle l'eſpée au poing au premier tantare de trompette : Helas ie n'en pleurerois pas ! Mais arreſtez-vous la tireur l'aiſné, du Marquiſat, n'aſpirez pas à la Duché, de peur qu'apres auoir eſté fait Baron de la plume, Marquis d'Anchre, vous ne ſoyez Duc de papier, & ne preſtiez la plume & l'anchre pour eſcrire ſur ce papier la memorable hiſtoire du progrez de voſtre fortune, las que i'en pleute.

Et encore que ie croiray, que ſi par la facilité de pluſieurs de nos Deputez : l'aliance d'Eſpagne a eſté confirmée, que nous n'ayons encore des Condez, des Neuers, des Longueuilles, des Vandoſmes, des Luxambourgs des Turenes, des Rouans, & des Deſdidieres : qui auront l'œil au bois & aux menées qu'on pourroit faire ſoubs ce beau pretexte d'Amour, aux deſauantage, & aux ruines de cet Eſtat : ô que ie le croy bien, Ouy braues Athletes, tous nourris ſoubs les palmes de vos anceſtres, & ſoubs les lauriers de voſtre gloire, ie le croy ; Et puis que vous eſtes le ſeul rempart de la grandeur de voſtre ieune Roy, & la ſeule tour d'airain qui n'a peu eſtre percée par la force de cet or de Caſtille, i'eſpere que vous ioindrez à la grandeur de voſtre zele, le merite de voſtre valeur, Ainſi repreſentez vous touſiours au deuant de vos ambitions le ſeruice de voſtre ieune Roy, & l'honneur de voſtre patrie, & ſi c'eſt vn arreſt du deſtin, que la gloire de cet Eſtat ne doiue pas long temps fleurir, faictes que le fer, ou le

feu de l'ennemy en soit la ruine, plustost que ces menées, & ces corruptions, s'il nous faut estre miserables qu'il n'y aye point de crime, attaché à nostre misere, s'il nous arriue des infortunes, que ce soit sans les atirer sur nous par nos fautes, pour le moins il nous sera permis à lors de les plaindre en public, nous n'auront point subiect de les taire ny de honte meslée parmy les larmes que nous en ietterons; Ainsi comme les Thiriens enchaisnerent la statuë d'Appollõ auec celle d'Hercule qui estoit leur protecteur, afin que si dauãture Appollon offencé de leurs crimes, s'en vouloit aller, il fust arresté, car ils croyoient que leurs Dieux s'en alloient inuoquez par les estrangers, aussi, puisque nous voyons que l'estranger pour attirer les Dieux tutelaires de nostre bon heur tache de les corrompre, attachons les à Hercule, ie veux dire à la valeur de nostre espée, representons nous la valeur du genereux sang de ceux, dont nous auons tiré la naissance, armons nous, du mesme courage, dont ils ont terrassé tant de fois cet ennemy de nostre gloire, & ne laissons perdre l'honneur, que nous ont acquis nos ancestres, autrement ie pleure. Helas, Messieurs, ne voyez vous pas vostre grand Henry, vostre genereux Hercule, sur le Pont-neuf à cheual armé de toutes pieces, le visage tourné vers le Palais qui demande Iustice & de sa mort & de ses ruines qu'on dresse à son Estat. Helas prenez sa cause, ô Faançois, ô bons François, ses iustes regrets veulent, que vos armes

vengent ſa mort, & les ruines de ceſt Eſtat, ioignez les voſtres à celles que la douleur ſemble luy auoir faict prendre apres ſa mort, ſecourez ſon deuil de vos forces, afin qu'auec voſtre aide vne pieuſe vengeance appaiſe l'ombre de ce braue traiſtreuſemene meurtry; Nous ſommes tous Dieux, diſoit vn certain, quand nous auõs le cœur d'entreprendre ce que nous deſirons, il faut oſer beaucoup pour nous rendre la fortune fauorable, ne luy denions donc ce dernier deuoir, autrement ie pleure, ie pleure.

Tout beau, tout beau, Meſſieurs nos criminels, ne riez pas encore de la cloſture de nos Eſtats. Dieu manie, les fortunes & infortunes de ce monde, ſelon ſa diſpoſition occulte, l'hiuer à ſes glaces, comme l'eſté, ſes chaleurs, & l'air intemperé traiſne ſes malignes influences; il n'eſt pas temps de rire, croyez-moy, les fortunes les plus eſleuées penchent touſiours du coſté de leur ruynes & les fleaux du Ciel, tombent ſur ces teſtes orgueilleuſes, qui en la vaine image, ou en l'ombre pluſtoſt d'vn bon hœur paſſager ſe figurent d'inuidables felicitez, les charmes d'vne bonne fortune ſont perilleux, le pere d'Alexandre trouble au milieu de ſes ſucces: Ouy, Meſſieurs, la proſperité nous chatoüille, afin de nous faire trouuer plus rude la mer de l'aduerſité, qu'elle ameine en queuë, & ſe ſeruir de nous meſme pour la faire aduancer, & la hauteſſe de noſtre fortune ne ſert que pour d'autant plus nous rendre ſenſibles à la douleur, & nous faire tomber de plus haut,

l'aduis que donna sur ce subiect Simonides à Pausanias, d'auoir tousiours le souuenir de sa naissance deuant les yeux, estoit pour terrancher à sa vanité l'occasion de se perdre : Helas, ie pleure quand ie remets en memoire la tragicque fin de l'eureux Policrates, & quand ie vois que pour vn contr'eschange de tant de bon hœur la fortune luy prepare vn cordeau pour le pendre.

Mais, ce pendant, Messieurs nos bons Princes, si vous ne prenez garde à vous maintenir, on perdra la crainte de vostre authorité : Ne vous apperceuez-vous point combien vostre souffrance a diminué de vostre pouuoir, Les parolles femelles vous brauent, l'escritoire en faict de mesme : car il affecte de les imiter & se flatte d'esperances toures pareilles, si vous auez quelque soing de vous mesme, si l'ambition de nostre grandeur vous touche, seruez-vous de vostre authorité, c'est celle qui vous doit faire recognoistre : & qui ! auiourdhuy l'orgueil sera-il desbordé si outrageusement, qu'il suscite des geans, qui bouffis de presomption, veulent aller planter leur enseigne au dessus des lambris fleurdelisez, pour s'asseoir aux sieges des habitans des Cieux, las, Helas que i'en pleure.

Mais, encore, que i'en pleure, de voir que la pieté, & la pitié couchées par terre sont maintenant foulées aux pieds? que le remede de nos Estats soit pire que le mal, si lors qu'on respondra aux cayers, on n'apporte au public quelque

retranchement de tant de foule, & de tant de subsides, que de cris du pauure peuple que i'entends, ie n'entends que ces tristes lamentatiõs nos Deputez nous ont delaissez, Ha! i'en pleure, & ie voudrois que le bruict fust plus grand que le mal, mais contre mon desir, & auec mõ regret, Ie treuue que le mal excede le bruict, Grand Dieu, zelé protecteur de la gloire de ceste Monarchie detournez les desseins qu'on peut dresser aux ruynes de cet estat, gaudissez ce coup, & ne permettez que le sacré feu de vesta soit estaint, donnez-nous le temps de voir nostre ieune Roy, en estat de recognoistre ceux qui sont seruiteurs de son estat, de pouuoir venger des armes de son iuste courroux, le cruel parricide de son pere, & pour l'heur de ses armes nous redonner nostre ancien bon hœur, mettre ce grand corps en repos, & par des ordonnances plus equitables, que celle de nos Estats, reigler & reformer ce grand, & general desordre, Helas, mais cependant, que pleurs, que de larmes.

Pauures subiects, ie voudrois par mes consolations esleuer la constance de vos ames, pour alleger l'aigreur de vostre mal, vous auez subiect de vous affliger; Mais quoy: il n'y a que le temps qu'y puisse remedier? Courage, la nuict porte en trousse le iour, la tempeste le calme & la bonasse, les maux ont leur Ameu, comme les biens leur inconstance, & peut estre à ceste responce qu'on doibt faire aux Caiels de vos Deputez, la compassion plaide-

ra pour voſtre miſere? & puis iettez les yeux de voſtre ame ſur mille maux ſemblables que vous auez par le paſſé ſoufferts, & vous eſprouuerez qu'vn tel obiect adoucira le fiel de vos douleurs? Vous ne pouuez blaſmer nos Princes ſinon d'auoir eſté trompez ſoubs les eſperances qu'on leur donnoit, qu'aux eſlections des Deputez les voix ne ſeront violentées, que les Deputez ſeroient entiers, & ſans paſſion, qu'à l'aſſemblée des Eſtats on auroit liberté de parler? Helas que de pleurs, & de larmes, ſi on euſt parlé: Mais quoy! comme la Luberne tire à ſoy tous les animaux par ſon odeur, cachant la laideur de ſon regard, pour mieux les ſurprendre, Helas i'en pleure, de voir comme me les faux amis de cet Eſtat, pour conduire leurs ruineux deſſeins à leur fin, par de belles proteſtations de bonne volonté, & apparances du bien public, apres auoir faict poſer les armes à nos Princes ont tant faict (pour leuer le plus grand obſtacle qui s'oppoſoit à leurs menées) qu'on a tenu les Eſtats à Paris, où ils ont auec aiſance par la timidité de nos Deputez, qui erroient eſtre comme en priſon, tire party de leurs paſſions, las, mais las, que i'en pleure!

Mais quoy! n'eſt-il pas vray qu'il faut porter ſur le front ce qui eſt en l'eſprit, comme dit Plotin, que le viſage n'eſt qu'vne ame racourcie, & comme ſon eſcuſſon a pluſieurs quartiers, que les graces non aſſiſes, mais plantées, non eſcrites, mais burinées ſur nos fronts, ne

doiuent trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing, a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Mais, Helas, que i'en pleure ; tout a degeneré, le front nous trompe la parolle, & tout nostre faict n'est composé que de pieces faulses, & comme vn Ethiopien disoit contre les parfums & la pourpre des Perses, que les huilles & habillemens des Perses estoient trompeurs, trompeuses sont aussi les figures du parler tout y est enueloppé, & tournoyent à l'enuiron, rien de clair, ny de fin, comme les peintres qui rendent les choses claires plus pparentes & plus eminentes par les ombres qu'ils mettẽt à l'entour, Helas que i'en pleure, vous en pleurez aussi braue Bourbon, & comme par droict de primauté & d'affection, vous auez interest à l'estat, aussi vous deuez pleurer d'ouyr tant de lamentables clameurs, tascher d'y apporter quelque lenitif: & en vn mot releuer par vostre prudence ceste panchante couronne ; vous auez esté trompé en la creance que vous auiez que les ennemis de cet estat faisoient par raison, & par la consideration du bien public, ce qu'ils n'ont faict, que pour aduantager leurs pernicieux desseins; Il est vray, l'exterieur a trompé vostre zele: mais quoy ! deuant que s'embarquer, vous deuiez pour recognoistre le vẽt, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu sans hazard voguer apres en asseurance sur ceste mer: Mais quoy ! pardon á vostre zele, vos considerations par trop sages offensent vostre qualité,

& trahiſſent voſtre merite : croyez-moy, les deſtins ont reſerué à voſtre bras vainqueur la gloire des ruynes des ennemis de la grandeur de cet Empire, vous eſtes le fleau deſtiné des harpies de cet eſtat & du parricide de noſtre Grand Henry, quelle raiſon donc vous fait retarder, la gloire des ſeruices que vous deuez à voſtre ieune Roy, & à la memoire de ce grand Henry, l'iniure qui luy a eſté faicte nous doit animer naturellement à la vengeance ou nous degenererions de la valeur & du courage de nos predeceſſeurs, & puis ſi la voix du peuple, eſt la voix de Dieu les cieux irritez de ce cruel aſſaſſinat, & des ruynes de ceſte Monarchie ourdiſſent leurs diſgraces & vous promettent de la gloire à leur deſaduentage, Helas, que ie pleure que cela ne ſoit: Et vous braues Princes, braues François, Braue de Neuers, qui ſans decry voyez voſtre reputation à prix courant par tout le monde, & qui comme le Roy Atheas, n'aymes d'autre harmonie que les hanniſſemẽs de cheuaux & fanfares de Mars, & vous braue de Longueuille, qui autant ennemy de l'eſtranger que vos predeceſſeurs ont eſté animez à leur ruyne, à ces premieres orées de voſtre courage, paroiſſez non traiſnant l'aiſle en terre, non auec le pied droict d'vne tortue, mais porté ſur l'air d'vne genereuſe ambition, & à qui l'attendre faſche plus que le combattre, & vous braue Vendoſme qui digne heritier des genereuſes vertus du pere, ne deſires auoir d'autres eſcuſſons, ny d'autres armoiries de voſtre va-

leur,

que les playes d'vn eſthomac breſché de coups & vous Braue Luxembourg, qui ſorty de la tige des plus grands Empereurs du monde, tous zelez au ſeruice de cet Eſtat, ſuiuez pas à pas leurs traces, croyez que l'honneur de vos actions & du zele que vous auez voué au bien de ceſte Monarchie, ne ſe peut eſcrire, que de voſtre ſang. Et vous tous qui n'auez à la bouche, ny ſur le cœur, que *viue le Roy, viue la France*: Eſcoutez la priere que la France vous fait pour ſon ieune Roy: *Cher ſang de mon ſang, heureux enfans, par leſquels ie m'eſtime heureux, enfans qui ſeuls releuez mon courage, & me donnez des forces, permettez vous qu'on deſchire le ſein de voſtre mere, Helas ie pleure, ſecourez voſtre Mere, Meſſieurs, & reparez la faute de nos Deputez.*

Audiat hæc Iupiter, qui fœdera fulmine ſancit.